

et après quelques semaines de service il me donna la direction entière de la ferme ; j'avais à surveiller les employés et à diriger tous les travaux. J'acquis non-seulement la confiance des employés, mais aussi celle de la femme de mon maître. Elle me dit un jour que la quantité de lait diminuait considérablement dans la laiterie, quoiqu'il y eût le même nombre de vaches, et elle me demanda si je pouvais lui en expliquer la cause ? je lui répondis que je verrais à cela, la nourriture me paraissait suffisante car nous étions à une saison où les pacages étaient abondants et très riches. Je pensai alors que ce ne pouvait être dû qu'à la manière dont les serviteurs travaient les vaches ; pendant deux jours je fis moi-même cette besogne, et l'augmentation de lait fut de 50 pour cent. Pendant deux années je fus employé à cette ferme, le propriétaire ne voulut pas que ce fut autre que moi qui fit cette besogne, à moins de surveiller attentivement moi-même les personnes chargées de traire les vaches.

« Plusieurs années après cette bonne dame vint visiter ma propre ferme ; ce qui attira le plus particulièrement son attention, fut ma laiterie et mon troupeau de vaches. Elle me demanda alors si je les travaiais moi-même, me disant que si ces vaches lui appartenaient, elle confierait à moi seul le soin de les traire.

Epierrément d'un champ.

On doit examiner avant d'entreprendre cette opération, de quelle nature sont les pierres. Si elles sont calcaires ou susceptibles d'une prompt division à l'air, il faut n'enlever que les plus grosses ; les autres retiennent l'humidité de la terre et attirent la rosée. On a vu des champs devenir inféconds après qu'elles en eurent été retirées. Si elles sont granitiques et vitrifiables, alors il ne faut pas balancer à épierrer ; jamais ces pierres ne se décomposent à l'air, et quand elles se décomposeraient elles seraient plus nuisibles qu'utiles à la végétation.

Verminière pour la nourriture des volailles.

Les volailles nourries seulement avec du grain, coûtent fort cher ; mais il existe plusieurs moyens d'alimentation dont le prix de revient est peu élevé.

Les poules, par exemple, aiment beaucoup les vers et toutes sortes d'insectes, et afin qu'elles en aient à leur disposition il serait facile de leur procurer une verminière, en procédant de la manière suivante :

Avec un mélange d'orge, de son et de crottin de cheval renfermé dans un vase à haute température, on obtient au bout de trois jours, une très grande quantité de vers.

Si l'on veut procéder en grand à cette opération, on remplit une grande fosse avec une couche épaisse de paille de seigle hachée, mélangée avec du crottin de cheval, autant que possible. On place par-dessus une couche légère de terreau que l'on fait arroser avec du sang de bœuf ou de tout autre animal. On fait ensuite hacher des viandes gâtées, des boyaux ou autres

débris animaux, et on les place dessus la couche, en les recouvrant avec des grains d'avoine, ou de blé, et l'on procède ainsi par couches alternatives jusqu'à ce que la fosse soit pleine. La fermentation ne tarde pas à arriver, tout se met en mouvement et les insectes ne sont pas lents à apparaître, et par milliers.

Il ne faut pas cependant laisser manger à la volaille une trop grande quantité de cette nourriture, car les œufs provenant de poules ainsi nourries ne valent pas ceux pondus par des poules alimentées avec des grains ; mais on assure que cet aliment leur ouvre l'appétit et rend la ponte plus abondante.

Voici encore une excellente nourriture que l'on peut donner tous les matins aux volailles : Avoir soin de mettre du sarrasin et des hachures de patates dans des eaux où a été lavé la vaisselle, et qui sont toujours très grasses ; cette espèce de soupe constitue une bonne nourriture pour les poules.

Choses et autres.

Onguent pour la corne des pieds du cheval.—La corne des pieds du cheval est fort sujette à se fendre ou à s'écailler ; Pour obvier à cet inconvénient et pour le bon entretien des pieds, la recette suivante fournira un excellent onguent de pied ou de graisse pour les sabots : Prenez parties égales de graisse molle, cire jaune, huile de pied de bœuf ou huile de lin, térébenthine et miel. Fondez la cire ajoutez la graisse, puis l'huile. Retirez du feu et ajoutez la térébenthine et le miel, en ayant soin de remuer jusqu'à ce que la masse commence à se figer. L'emploi modéré de cette graisse entretient une certaine souplesse de la corne. Il faut graisser après avoir légèrement humecté la corne. Un graissage par semaine est généralement suffisant.

Poudre insecticide.—Un journal d'horticulture publié en France, recommande la recette suivante comme l'insecticide par excellence. Prenez deux livres de chaux vive, deux onces de fleur de soufre et huit pintes d'eau. Eteignez la chaux, et dès qu'elle se fendille et se trouve au plus haut degré de chaleur, répandez à la surface et arrosez peu à peu ou remuent, on obtient ainsi un hydrate de chaux pesant seize livres environ et pouvant recouvrir 48 pieds superficiels.

On en badigeonne les arbres chancieux et attaqués par les insectes. On peut y tremper les patates avant de les planter, pour prévenir la maladie. De même pour le chaulage des grains à semencer. Deux couches de cet enduit, sur les murs et les cloisons des écuries, étables, poulaillers, faites au printemps, en chassent toute vermine et préviennent leur immigration. Par les éléments de cette composition on voit que cette induit n'a rien de toxique, ni de dangereux.—*L'Évangéline.*

Il y a dix-sept ans, on inaugura dans le Nebraska, E. U., la fête des arbres en plantant 12,000,000 d'arbres ; aujourd'hui on compte 605,000,000 d'arbres plantés qui poussent dans cet état. Voilà un exemple à suivre, maintenant que nos forêts disparaissent à vue d'œil.

Chenilles.—On informe qu'à Greenville station, dans l'état du Maine, les chenilles sont en si grand nombre qu'elles couvrent la voie ferrée sur une distance de cinq milles. On est obligé de déblayer continuellement la voie ferrée pour permettre aux différents trains de circuler.

Culture du sainfoin.—Nous lisons dans le *Pionnier de Sherbrooke* :

« Une note particulière que nous recevons de M. le Directeur de la Ferme Expérimentale, d'Ottawa, nous apprend qu'on vient d'y semer la graine de la Haute-Savoie.

« Cette plante fourragère n'est pas suffisamment connue dans le pays et nous sommes convaincus que la Ferme Expérimentale lui décernera bientôt un brevet d'utilité qui rendra sa culture générale, du moins dans certaines régions de cette Province.

« Le sainfoin est originaire des montagnes calcaires de l'Europe centrale, où règne un climat assez semblable au nôtre. Il constitue un excellent fourrage pour les vaches laitières.